



Auguste Bartholdi

Frédéric Auguste Bartholdi, né le 2 août 1834 à Colmar et mort le 4 octobre 1904 à Paris, est un sculpteur français.

Biographie

Frédéric Auguste Bartholdi est un sculpteur français du XIXe siècle. Il est internationalement connu pour avoir été l'auteur de la statue de la Liberté. La ville de Colmar, dont il était originaire, garde de nombreuses traces de son activité professionnelle.

Les jeunes années

Auguste Bartholdi est né en 1834 à Colmar. Il est issu d'une famille prospère venant de la Rhénanie allemande. Son père, Jean-Charles, était un fonctionnaire ayant su faire fructifier la richesse familiale, ils disposaient de nombreux biens immobiliers qui lui assuraient son train de vie. Malheureusement il décéda jeune, en 1836, alors que son fils Frédéric n'avait que 2 ans. Son épouse Augusta Charlotte gère alors la fortune de son mari avec prudence, permettant à ses fils de profiter d'une manne financière qui les mettront tous à l'abri du besoin. Car Auguste, comme il se nommera par la suite, avait trois frères, dont deux décèderont jeunes. Le survivant fut avocat, mais la maladie l'emporta et il dû être interné. A la mort de son père, la famille emménagea à Paris, au 30, rue des marchands. Cette adresse est aujourd'hui le musée Bartholdi. Auguste étudie au lycée Louis-le-Grand, où il obtient son baccalauréat en 1852, puis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, où il étudie l'architecture, la peinture.

En 1855 et 1856 il effectue un voyage en Egypte et au Yémen, voyage qui le marquera jusqu'à la fin de sa vie, découvrant des pays contrastés. Ce voyage, qu'il fit avec ses amis Édouard-Auguste Imer, Jean-Léon Gérôme et Léon Belly, lui donne les premières idées de sculptures monumentales. Il en profite pour ramener en France une grande quantité de témoignage de ce parcours à travers de nombreuses photos, dessins, ou des gravures.

Début de sa carrière professionnelle

Sa carrière professionnelle commence dès 1852 à Paris, lorsqu'il s'installe dans ses propres locaux. Il reçoit sa première commande d'envergure grâce à sa ville natale, Colmar, qui lui propose de réaliser une statue du général Rapp (1856). L'année suivante, il fait des projets pour l'ensemble architectural du Palais Longchamp, à Marseille. En 1864, l'année où il est fait chevalier de la Légion d'honneur, il réalise la fontaine dédiée à l'amiral Bruat, également à Colmar. L'année précédente il avait déjà réalisé à Colmar un autre monument, consacré à Martin Schongauer, celui-là. En 1865 il participe au fameux repas offert par Edouard de Laboulaye, républicain américanophile convaincu, repas pendant lequel fut émise l'idée d'offrir à la jeune nation des Etats-Unis une statue colossale pour sceller l'amitié franco-américaine. Bartholdi fut choisi comme architecte-sculpteur, sur la base de croquis qu'il avait déjà réalisé à l'attention du Khédivé égyptien, un prémices de projet qui sera refusé un peu plus tard. L'année suivant, il réalise un buste de Laboulaye, son ami. En 1867 c'est

la ville de Corté, en Corse, qui lui demande une statue du général Arrighi de Casanova. En 1869 il fait un deuxième voyage en Egypte, celui-là plus particulièrement pour proposer la construction d'une gigantesque statue de femme tenant un flambeau, à placer à l'entrée du canal de Suez (une création du génie français), et qui s'intitulerait "L'Orient éclairant le Monde".

Mais ce projet fut refusé par le Khédivé d'Egypte Ismaïl Pacha, en manque de financement pour ce genre de travaux. De retour en France il poursuit la statuaire de sa ville natale et fait la statue du petit vigneron, à Colmar donc.

Influence de la guerre de 1870

Mais la guerre entre la France et la Prusse le rattrape (1870). La Prusse attaque et envahit le territoire français, Paris est assiégé. Colmar est bien sûr l'une des premières villes attaquées, sur le front Est, mais c'est la seule aussi à résister à l'envahisseur. Bartholdi, après avoir été obligé de combattre, se retrouve chef d'escadron des gardes nationales où il tient un emploi d'aide de camp auprès du général Garibaldi. Exilé à Bordeaux, loin de Colmar et Paris, il se morfond et choisit de quitter la France, le temps que la guerre se termine. Il s'inquiète de la durée de ce voyage, ne sachant pas quand la France sera revenue à ses yeux dans un état politique stable. L'histoire lui donna raison car à l'issue de la guerre c'est la commune de Paris qui provoque des troubles politiques importants en France, troubles qui ne s'arrêtèrent qu'avec l'élection du très patriote Thiers.

Premier voyage aux Etats-Unis

Bartholdi choisit donc de partir aux Etats-Unis (10 juin 1871), entre autre pour choisir l'emplacement de la future statue, mais surtout pour découvrir le pays et y nouer les contacts nécessaires pour l'édification de sa statue. Cette statue, il y a beaucoup songé durant les deux années passées. Cette période (1870-1872) voit la transformation du projet égyptien en un projet plus classique, plus réalisable. Bartholdi utilisa ce temps pour redéfinir sa conception de la statue, telle qu'envisagée en tant que don aux Etats-Unis. Il fit plusieurs modèles, plusieurs croquis, chacun d'eux différent du précédent. Il remplaça la robe orientale par une toge classique, fit pendre le bras gauche, fit des essais en lui faisant tenir des chaînes brisées, etc. C'est durant cette période qu'est réellement née la statue de la Liberté sous la forme que l'on connaît de nos jours.

Aux Etats-Unis, Bartholdi se mit à chercher l'emplacement idéal de sa statue. Il savait qu'elle devait être à New-York, mais plusieurs sites s'offraient à lui. Il écarta Battery Park, au Sud de Manhattan, à cause de la ligne d'horizon bouchée par les gratte-ciels, ainsi que Central Park, pas assez symbolique. Restait la baie de New-York, à l'entrée de la ville, situation idéale car elle serait vu de toute personne arrivant ou partant de la ville. C'est ici qu'il choisit de la mettre, sur une petite île ayant un ancien fort militaire déclassé.

Durant son voyage il rencontra quelques personnalités, des personnes en contact avec Laboulaye. Dès son arrivée il constata qu'il n'y avait pas d'engouement pour son projet. Pire, à chaque fois qu'il en parlait, il était confronté à un grand scepticisme de la part de ses interlocuteurs. En fait, ces derniers ne voyaient pas l'intérêt de construire une statue à la gloire de la Liberté chez eux, surtout qu'ils auraient eu le piédestal à leurs charges. Sans compter que la notion de liberté, aux Etats-Unis, est acquise depuis l'indépendance, toute jeune. Ils n'avaient pas besoin d'un monument pour le leur rappeler. Enfin, dernier argument, leur économie était florissante, ils songeaient plus à faire des dollars que des statues. Tout ceci faisait que Bartholdi dû chercher un bout de temps avant de rencontrer les bons interlocuteurs, ceux de « l'Union League Club », à Philadelphie. Eux partageaient le point de vue français, mais ne voyaient pas leurs intérêts dans l'édification. Aussi refusèrent-ils eux aussi le financement du socle.

Ils proposèrent toutefois à Bartholdi de participer à l'exposition du centenaire, cette exposition faite à Philadelphie durant laquelle furent présentés le bras et la torche de la statue. C'est également durant cette exposition qu'il rencontra Morris Hunt, le futur architecte du socle. Bartholdi exécuta une statue de Lafayette qui fut montrée durant l'exposition avant son installation à Washington. A l'issue de cette année 1871, il rencontra le président Grant, qui lui assura la déclassification du fort Bedloe, rendant réalisable l'installation de la future statue dans la baie de New-York.

Lorsque la commune de Paris se termine et que la III^e République se met en place il revient en France pour poursuivre sa carrière de sculpteur.

A nouveau installé dans ses locaux de Paris il reçoit en 1872 la commande du monument funéraire des Gardes nationaux de Colmar, monument qui avait été détruit pendant la guerre et qui illustre le courage des colmariens face à l'envahisseur. Il obtient aussi sa première commande à l'étranger, toujours en 1872, avec une demande venant de Boston pour la réalisation des bas-reliefs de l'église unitarienne.

Construction de la statue de la Liberté

A partir de 1874 il commence les travaux de la statue de la Liberté, après acceptation du modèle définitif. Ces travaux se déroulèrent à Paris jusqu'en 1884. Il commença par les éléments les plus impressionnants, pour montrer rapidement l'avancée des travaux et ainsi influencer les campagnes de dons pour le financement de ses travaux. Ainsi fut fait en priorité le bras tenant la torche et la tête.

Pendant cette dizaine d'années Bartholdi ne se consacra pas seulement à elle, il a réalisé quelques autres œuvres en parallèle.

En 1875 Auguste Bartholdi se marie avec Jeanne-Émilie Baheux (15 décembre), à Newport, dans le Rhode Island (Etats-Unis). Il avait rencontré cette femme en France, et elle était partie elle aussi pour les Amériques, mais à Montréal, elle. S'étant retrouvés de l'autre côté de l'Atlantique, ils en ont profité pour se marier. Bartholdi s'était rendu sur place pour peaufiner son projet de statue colossale et effectuer une nouvelle commande pour la ville de New-York, celle-là : la statue de Lafayette. Il sera invité à participer au jury de l'Exposition centennale de Philadelphie (1876), exposition durant laquelle fut exposé le bras de la statue de la Liberté, terminée rapidement et envoyée en urgence aux Etats-Unis pour aider à la levée de fonds pour financer le socle de la statue, les travaux en pouvant commencer sans l'assurance d'obtenir assez d'argent pour le terminer. Il faut noter que cette exposition avait mis en avant un architecte de talent très connu aux Etats-Unis, Morris Hunt. Il s'était illustré par la réalisation de nombreuses maisons de grande taille, pour les familles riches. C'est lui qui sera choisi pour la construction du socle de la statue de la Liberté.

A son retour en France Bartholdi consacre une grande partie de son temps à l'achèvement de la statue de la Liberté (jusqu'en 1884), dans les ateliers parisiens "Gaget, Ghautier et Cie". Cette statue, qui est son chef-d'œuvre, fut montée en plein Paris en 1885, puis démontée et remontée définitivement en 1886 aux Etats-Unis. Entre-temps il aura livré quelques autres œuvres : la fontaine du Capitole, à Washington (1878), le monument Champollion, à Paris (1878), le monument Gribeauval à Paris (1879), le lion de Belfort (1880) et sa réplique en cuivre à Paris (monument de la Défense nationale, place Denfert-Rochereau), ainsi que la statue de Rouget de Lisle à Lons-le-Saunier (1882) et la statue de Diderot à Langres (1884). En 1885 il se rend pour la troisième fois aux Etats-Unis pour suivre la construction du socle, confié à Morris Hunt. Il recommencera ce voyage l'année suivante pour l'inauguration de la Statue de la Liberté le 26 octobre 1886, se sera son dernier voyage aux Etats-Unis.

L'âge de la maturité

La fin de sa carrière est marquée par une succession de commandes impressionnante, qu'il réalise d'année en année : le monument Roesselmann (Colmar, 1888), le monument Hirn (Colmar, 1890), le monument Gambetta (Sèvres, 1891), la fontaine de la place des Terreaux (Lyon, 1892), la statue de Christophe Colomb (Exposition universelle de Chicago, 1893), la Suisse secourant Strasbourg (Bâle, 1895), et la même année le Lafayette et Washington (Paris), le monument Schwendi (Colmar, 1898), et le groupe des Grands soutiens du monde et statue du Tonnelier (Colmar, 1902).

En 1903 il réalise l'une de ses plus belles œuvres en France, le monument à la gloire de Vercingétorix, à Clermont-Ferrand. C'est sa dernière réalisation d'envergure.

Son héritage

Auguste Bartholdi meurt le 4 octobre 1904 à Paris de la tuberculose. Il est enterré au cimetière de Montparnasse, dans la 28e division.

La maison des Bartholdi, à Colmar, existe toujours, elle a été transformée en musée en 1922. Cette maison fut cédée à la ville de Colmar par sa veuve en 1907, en même temps que ses maquettes, ses croquis, et tous ses souvenirs ayant un rapport avec son activité professionnelle. Pour l'honorer, la ville de Colmar lui a fait ériger un monument posthume. En 1912, la dernière statue de Bartholdi est inaugurée à Belfort, c'était son œuvre "Monument des trois sièges", qu'il n'a pu terminer. Auguste Bartholdi était franc-maçon, il a intégré la loge Alsace-Lorraine de Paris en 1875.

Bartholdi, un esprit libre ?

Si Auguste Bartholdi a pu faire ce qu'il souhaitait dans le cadre de son métier, c'est avant tout parce qu'il n'a pas eu à assumer une charge financière lourde, que ce soit pour se payer l'école, durant ses jeunes années, ou plus tard, pour vivre, tout simplement. Il n'a même pas eu de famille à sa charge, se mariant tard et n'ayant pas eu d'enfants. En fait, toutes ses dépenses étaient prises en charge par sa mère Charlotte qui assumait les frais sur le patrimoine de la famille. Ceci rendant le sculpteur très indépendant dans son métier, dans sa vie quotidienne, mais l'obligeait à rendre des comptes à sa mère, et ça jusqu'à ce qu'elle décède, en 1891. La mère et son fils auront eu toutes leurs vies un lien fusionnel et passionné, au point de faire passer l'épouse d'Auguste, Jeanne, au second plan. La preuve nous en est apporté par les courriers qu'ils échangeaient, courriers dans lesquels Emilie Jeanne Baheux n'était vu que comme la personne effacée qu'Auguste pensait devoir présenter à sa mère. Il n'a pas hésité à la rabaisser pour lui faire plaisir, à lui mentir aussi : Il l'a toujours présenté comme étant plus jeune qu'elle ne l'était réellement, pour lui faire croire qu'elle parviendrait à lui faire un héritier, alors qu'il savait très bien qu'ils s'étaient rencontré trop tard pour songer à fonder une famille.

Qu'a représentée la statue de la liberté pour Bartholdi ?

Tout simplement un travail énorme, une bonne partie de sa vie, car la statue lui prit 20 années de sa vie. Toutefois ce n'était pas un travail qui l'a accaparé à plein temps, car il a proposé d'autres œuvres en parallèle à ce travail. Auguste Bartholdi est l'auteur de 35 statues, dont le célèbre "Vercingétorix", à Clermont-Ferrand, ou le lion de Belfort. C'est d'ailleurs après avoir terminé cette dernière qu'il se consacra de façon plus approfondi au projet de la statue de la Liberté.

Liste des œuvres d'Auguste Bartholdi dans le Monde

La liste ci-dessous est celle des œuvres qu'Auguste Bartholdi a faite durant sa vie, classée par ordre chronologique. Elle n'est pas exhaustive car il a réalisé un très grand nombre de statues et autres monuments, difficile à avoir complètement.

- 1856 : Monument du général Rapp, Colmar
- 1857 : Château d'eau du Palais Longchamp, Marseille
- 1857 : Médaillon funéraire à Jean-Daniel Hanhart, Colmar
- 1860 : Statue de Martin Schongauer, Colmar
- 1861 : Quatre statues allégoriques (Paris, Colmar)
- 1864 : Statue de Joseph Bruat, Colmar
- 1866 : Le Génie funèbre, Colmar
- 1866 : Buste d'Edouard de Laboulaye, Colmar
- 1867 : Statue d'Arrighi de Casanova, Corte
- 1869 : Le petit vigneron alsacien, Colmar
- 1870 : Statue de Vercingétorix, Clermont-Ferrand
- 1870 : Monument funéraire de Marguerite Scheurer
- 1872 : A Gambetta les Alsaciens reconnaissants
- 1872 : Monuments funéraires des gardes nationaux
- 1872 : Monuments funéraires de Gustave Saltzmann, Lancy (Suisse)
- 1873 : Statue de Vauban, Avallon
- 1874 : Bas-Relief de l'Église unitarienne baptiste de Boston
- 1874 : Tympan d'église, Boissy St Léger
- 1875 : Statue de Champollion, Paris
- 1875 : Défenseurs de Brisach
- 1876 : Statue de Lafayette, Union square, New-York (Etats-Unis)
- 1878 : Fontaine du Capitole, Washington (Etats-Unis)
- 1879 : Statue de Gribeauval, Paris
- 1880 : Lion de Belfort
- 1880 : Réplique du Lion de Belfort (Paris)
- 1882 : Statue de Rouget de l'Isle, Lons-le-Saunier
- 1884 : Statue de Diderot
- 1884 : Musée des Beaux-Arts, Rouen
- 1885 : Fontaine Bartholdi, Reims
- 1885 : Médaillon funéraire de Charles Penquer, Brest
- 1885 : Monument funéraire Gustave Jundt, Paris
- 1886 : Statue de la Liberté, New-York
- 1888 : Fontaine Roesselmann, Colmar
- 1888 : Monument funéraire de Paul Bert, Auxerre
- 1890 : Monument funéraire d'Emile Hubner, Mulhouse
- 1890 : Monument funéraire d'André Robberechts, Paris
- 1891 : Statue de Gambetta, Sèvres
- 1890 : Monument funéraire de Théodore Deck, Paris
- 1890 : Monument funéraire de Jean-François Soitoux, Paris
- 1892 : Fontaine Bartholdi, Lyon
- 1893 : Monument à Christophe Colomb, Providence, RI (Etats-Unis)
- 1894 : Statue de Gustave Hirn, Colmar
- 1895 : La Suisse secourant Strasbourg, Bâle (Suisse)
- 1895 : Statues de Lafayette et Washington, Paris

1896 : Monument funéraire de Frédéric Faudel, Colmar
1898 : Fontaine Lazare de Schwendi, Colmar
1896 : Monument funéraire de Georges Kern, Colmar
1901 : Monuments des soldats français morts à Schinznach (Suisse)
1902 : Tonnelier alsacien, Colmar
1902 : Grands soutiens du Monde, Colmar
1904 : Monument funéraire du Sergent Hoff, Paris
1906 : Monument à la mémoire des ballons et pigeons du Siège de Paris, Neuilly-sur-Seine
1913 : Monument des trois sièges, Belfort

Source : <http://www.statue-de-la-liberte.com/>

Visite virtuelle du musée Bartholdi à Colmar : <http://www.musee-bartholdi.fr/>